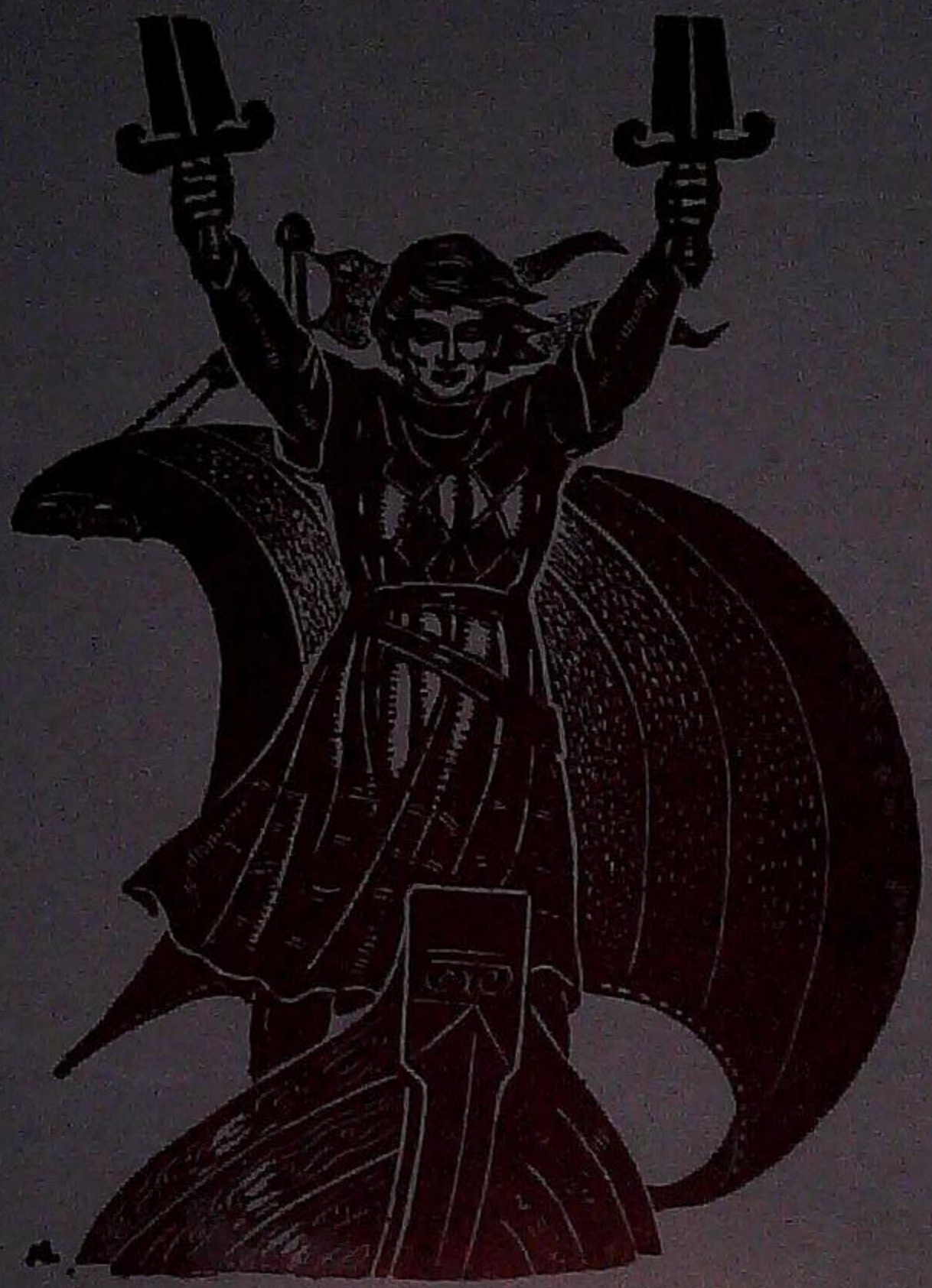


Sturier bleimor

Cet Homme qui vous aimait

"En Bretagne, tous les Bretons sont frères, disait-il. L'abbé J.M. Perrot m'est apparu toujours comme l'homme d'une idée: l'union des Bretons au-dessus de toutes les diversités et par-delà les divergences, au service du bien commun de son peuple. Quel accueil il ménageait à tous dans son presbytère, dans ses congrès, dans son estime, dans son coeur. Son intérêt, son affection, son dévouement englobaient tous les vrais Bretons. Sa table, comme son amitié leur était ouverte sans formalité, sans exclusion, sans exclusive. Qui n'y coudoyait-on pas? Il fût peu ou prou durant un quart de siècle, le père spirituel ou le parrain de tout ce qui, en Bretagne, a travaillé pour le salut de la patrie, même si parfois il avait peine à se reconnaître tout à fait en certains de ses pupilles. Il réunit dans son amour ceux qui, à quelque degré que ce fût, étaient possédés par l'amour de la Bretagne. Il fût, il reste l'homme de tous, de tous les patriotes, de toute la patrie. Ainsi fut l'abbé Perrot et c'est parce qu'il fut tel, qu'une autre constatation s'impose: les rares initiatives bretonnes qui ont tenu à travers mille vicissitudes, à travers deux guerres et quelle après-guerre, sont, demeurent celles de l'abbé Perrot. Nous tous qui aimons la Bretagne, nous ne pouvons formuler de souhait plus ardent que de voir s'imposer et triompher l'esprit de Yann-Vari Perrot. La Bretagne n'a d'espoir de vie que dans la ligne qui fut celle de l'apôtre de l'Unité Bretonne. J. GANTOIS

L'abbé Jean-Marie Perrot

Dessin de Viking

LA GARDE
A KOADKEO

Le monde est loin d'ici. La dernière frontière
de la Bretagne est là, sous la nappe d'oubli
qui descend des hauteurs, dans le val légendaire
où se dresse la croix du prêtre enseveli.

Tout est perdu:donjon, remparts et sauvegardes.
On a proscrit la langue et le nom de nos rois.
Le suprême réduit, la forêt des vieux bardes,
n'est plus qu'un échiquier de landes et de bois.

Mais la tombe du prêtre est la fosse profonde
que ne saurait franchir l'assaut de l'étranger.
Elle sera le but des pélerins d'un monde.
Elle est déja pour nous la "Brêche du Danger".

C'est le dernier sillon de la plus dure terre
qui pourrait racheter d'un coup tous nos terroirs
si nous avions gardé le sens de la lumière
et l'espoir du soleil, même au coeur des MOIS NOIRS.

Debout, mon camarade, il est temps : le jour tombe.
Allons monter la garde aux portes de la nuit.
Sur le chemin qui mène au bord de cette tombe,
écoute, c'est un peuple en marche qui nous suit.

Per G. Kerzod
Koadkeo, I2 décembre I953

Prodeiga

VENEZ, DIVIN MESSIE !

" Tu seras plus avancé, Seigneur, quand il n'y aura plus de Bretagne ! "

Le secret de tes desseins est impénétrable !

Au cours des millénaires de l'histoire ou de la préhistoire humaine, tant de peuples, tant de nations sont venus, ont vécu des heures de gloire et de puissance, et puis ont disparu sans qu'il en reste rien, leur nom quelquefois, pas toujours. Tel autre survit à tous les cataclysmes, se relève après chaque épreuve, toujours semblable à lui-même, témoin indestructible de ta parole, conscient ou inconscient d'ailleurs de sa place dans l'histoire.

Et je me suis souvent demandé ce que tu voulais de cette Bretagne que tu as aimée, que tu aimes encore, à qui tu as permis aussi de survivre pendant des siècles. Tu lui as donné rayonnement splendide de foi chrétienne : les vieux saints Irlandais ont eu rôle de premier plan dans la christianisation de l'Europe; les missionnaires Bretons, depuis cent ans surtout, ont pris le flambeau de la foi et l'ont porté très haut et très loin du Pôle aux Tropiques " Ma tremen an heol, tremen ar Breizadi

Cet épanouissement merveilleux n'a pu jaillir que d'une sève riche de la foi profonde du pays, de cette foi qu'un sourire méprisant appelle "traditionnelle", de ce "cadre sociologique" comme "ils" disent aujourd'hui, de tout premier ordre qui entraîne d'office tout un peuple à ton service. Et des signes qui ne trompent pas accusent affaiblissement aujourd'hui : le virus, matérialiste ou autre, est entré dans le sang du pays.

" Seigneur, celui que tu aimes est malade ! "

Déjà, les médecins, les charlatans accourent, proposent leurs remèdes, veulent soigner la terre, l'économie, la langue... Mais, l'âme, Seigneur ? l'âme de la Bretagne ? Ceux qui en parlent se font écarter. Du malade aussi, on écarte le prêtre : il ne vient pas, lui, pour le salut du corps : l'âme qu'il veut sauver n'est-elle pas pourtant, elle, le principe de vie ? donc de la vie même du corps ?

Tu as redonné vie à Lazare, ton ami. Tu n'avais pas besoin de lui : tu n'as besoin de personne. Mais, tu l'aimais. La Bretagne est malade, c'est sûr ! très malade même, à en juger par le désarroi des médecins devant les remèdes à proposer ; ils ne voient pas, ou ils ne veulent pas voir que c'est son âme qui est touchée; et là ils ne peuvent plus rien. C'est à toi, le Grand-Prêtre, d'intervenir. Le moyen ? Mais je n'en sais rien. C'est toi, et toi seul, qui connait le remède, et le vrai. Mais il est temps, il est plus que temps que tu viennes et que tu balaies la foule des pleureurs à gages qui déjà gémissent hypocritement sur ce pays qu'ils ont laissé s'affaiblir.

Ce que tu as fait pour Lazare que tu aimais, tu le peux faire pour cette Bretagne que tu aimes. Je sais : tu n'as pas besoin de la Bretagne; mais, pour que ne soit pas perdu tout ce que tu as déjà fait pour elle au cours des siècles, viens ! Prends-lui la main : que la Bretagne se relève avec Toi.

L A N D E V E N N E G

Un devezh kaer a vir gwengolo e oa. Diouzh an abardaez,ar mor sioul ha didrouz a zistaolas war aod Landevenneg ur vagig zister gwraet gand kroc'hen al loened gouez.Douaran a reas da gentan ar sturier,paotr krenv evel ur jao, ur mell penn-bazh en e zorn ha levenez leun e galon.Hanter douzet e vleo ha diarc'hen,GWennole a zougenne ur sae hir ha dislivet,startaet en e greiz dezhan gand ur gouriz ler.Pevar all a oa ouzh e heul,gwisket eveltan.Sachan a rejont ar vagig war ar ribl ha setu ma teuont da zaoulinan gand doujans dirak o Zad Abad."Ra ziskenno warnoc'h, eme GWennole,ha war ar vro gaer-man bennozh an Hini a vev hag a ren a gantvedoù da gantvedoù"...

GWennole en deus rannet etrezo al labour:unan a ya da glask bermig ha pesked,un all a vez klevet o lopan gand ar vouc'hal e deon ar c'hoad,un trede a zo oc'h aozan gweleoù keuneud da bep hini...

Deuet eo an noz war aodoù Landevenneg: ha breman emaint aze o fevar astennet war ar c'heuneud dindan bolz an nenvoù. Debret o deus o c'hoan ha pedet o deus ive an Aotroù a ro ar vuhez d'an holl.Ha setu ma sonj GWennole en amzer da zont.Digor bras eo e zaoulagad ha ne wel ket ar stered.Rak kalz pelloc'h eget ar stered a ya e wel.GWelout a ra pell pell ac'han war-zu ar sav-heol ur sklerijenn o lugernin:ur vagig ler henvel ouzh e hini a zo o tostaat e sioulder an noz,menec'h a bep seurt o sachan war ar roenvoù ha krog er stur,ur Werc'hez skedus evel an heol ha kaer evel al loar, en he c'hichen he mamm,Mamm gozh ar Vretoned.Labour GWennole ne vezo ket didalvoud rak Mamm Doue ha Santez Anna ha zo deut d'e sikour da sklerijennan kalonoù kalet ar Vretoned."A va Doue,eme GWennole,trugarez evit donezon ar Feiz da Vreiz hor bro"...Hag a nebeudoù an Tad Abad em ro da gousket dindan gwared e vamm,Intron Varia Vreiz.....Pemzek kantved a zo tremenet abaoe.....

Ha c'hwi,Bleizimor kalonek,ha sonj ho peus dalc'het eus un hevelep goueliadeg gwraet ganeomp war aodoù Landevenneg ?N'eus ket ken pell c'hoazh ez edomp aze un ugent bennak bodet en ur c'helc'h digor war ar mor ha digor diouzh an tu all war kroaz an Aotroù Krist? Un tantad a levenez a sklerijenne hag a domme ar c'helc'hig:en abardaez-se hon eus kanet meuleudi ar Werc'hez Dinamm gand kalz nerzh ha karantez betek dansal gand ar joa en hec'h enor.Ac'hanta,va breudeur yaouank,pa'z edomp eno azezet war ar mein yein,e sonjemp e levenez Sant GWennole:gwelet a rae e vugale bodet er bedenn. Ha pedin a rae e-hunan Intron Varia Vreiz evit hor bro kouezhet ken izel.

Ni hag hon eus karet Landevenneg,goulennomp digand Doue dre c'halloud GWennole,hon tad er Feiz,bennigan labour Skaouted Bleimor ha savetein hor yaouankiz.

JO IRIEN

Sturva
POSTE DE PILOTAGE Bleimor

JUSQU'OU DEVONS NOUS ALLER ?

La jeunesse bretonne d'aujourd'hui fera la Bretagne de demain. Si cette jeunesse ne reçoit pas une formation bretonne, je ne crois pas qu'elle regarde jamais du côté de la Bretagne : la patrie avec toutes ses richesses aura droit à la seule vénération de quelques conservateurs de musée.

Que fait-on actuellement pour la jeunesse bretonne, pour les jeunes Bretons ?

Quels sont les mouvements bretons de jeunesse ? Je crois qu'il n'en existe pas et le jeune qui avec ses quatorze ans cherche un idéal, une raison d'agir se voit obligé de se tourner vers le foot-ball, le vélo ou vers le patronage.

C'est souvent le patronage qui réunit le plus de jeunes. Il y en a certes qui sont très bons. Mais ne sont-ils pas souvent décevants pour le jeune qui rêve d'action, d'aventures.

Dans les villes il existe le scoutisme. Mais ce que je ne puis comprendre c'est qu'avec toute la richesse que fournit la Matière de Bretagne, l'on n'essaye pas de créer un scoutisme original qui pourrait si aisèment se distinguer du scoutisme banal qui règne sur toute la France, et s'adapter à la véritable nature des jeunes Œtes.

Tout le mouvement folklorique laisse la jeunesse des moins de dix huit ans sans occupation, à l'exception de quelques rares "bagadou" d'enfants. La formation morale, l'éducation du caractère n'y ont aucune place.

Je crois que c'est là que Bleimor peut et doit agir. C'est à ma connaissance le seul groupe scout breton. Il appartient donc à Bleimor en tant que mouvement éclaireur d'ouvrir la marche, de donner l'élan, l'exemple indispensable. Tout le problème est de savoir comment agir. Je ne puis prétendre donner des solutions mais voici quelques idées.

La formule "Bleimor" peut-elle être étendue à toute la Bretagne ? Je crois que cette question doit se poser comme ceci : Le scoutisme est-il une formule facilement applicable en Bretagne ?

Il est certain que le scoutisme est une formule idéale pour la jeunesse des villes. Mais il n'en est pas de même à la campagne, car souvent l'éloignement de l'habitat des garçons empêche les troupes de se former. Aussi une nouvelle formule vient d'être récemment lancée par le scoutisme : la patrouille libre.

Bleimor devrait-il essayer de lancer des patrouilles libres dans toute la Bretagne ? Ce serait magnifique mais il ne faut pas oublier la distance. Le centre des principales activités de Bleimor est à Paris, et il lui est difficile de s'occuper de patrouilles libres au pays de Léon : Bodilis et Plouescat. Nous avons fait je crois tout ce qui était possible pour rester en relations étroites. En dehors des camps d'été que nous vivons ensemble, nous sommes forcés de revenir à la correspondance entre chefs. Les autres moyens (roulantes entre les garçons eux-mêmes, envoi de bandes de magnétophone etc.) sont difficiles à maintenir d'une façon régulière. Il faudrait au moins une troupe bretonne dans chacun de nos cinq départements pour assurer une liaison permanente entre un réseau de patrouilles libres étendu à l'ensemble du territoire.

C'est là un travail énorme qu'il serait pourtant possible de mener à bien si par la diffusion de STURIER BLEIMOR nous parvenons à susciter l'intérêt des quelques compatriotes nécessaires à la constitution sur place d'un premier cadre de chefs et d'aumôniers.

N'y a-t-il que le scoutisme comme moyen possible ? Non. Un mouvement qui ne cesse de cultiver l'ambition de constituer un ordre de chevalerie ne peut songer à devenir un mouvement de masse pour la jeunesse bretonne, pas même pour l'ensemble des jeunes chrétiens de Bretagne. L'URZ SKAOUT est un cadre destiné à la formation d'un petit nombre. Cela ne signifie pas que nous avons l'intention de demeurer "entre nous". Au contraire.

Il a existé pendant la guerre un autre mouvement de jeunesse bretonne correspondant à "Coeurs Vaillants" qui malheureusement est entré dans l'Histoire. Je parle d'OLOLE. OLOLE avait formé des sortes de clubs de jeunes Bretons. Le journal "Olole" servait de trait d'union. Pourquoi les prêtres ou les laïcs qui songent à la formation de clubs de ce genre n'utiliseraient-ils pas le STURIER comme lien indispensable au lancement d'une telle entreprise. L'exemple a été donné à Paris où Bleimor a mis sur pied pour les petits émigrés le groupe BRUG-ARVOR.

Parmi ceux qui lisent le STURIER, il y en a qui ont déjà maintes fois pensé à la création de groupes bretons de jeunes. Qu'ils nous donnent leur point de vue. Nous travaillerons ensemble à poser les premiers jalons et Dieu aidant nous pourrons donner aux jeunes Bretons ce mot d'ordre :

" STOURMOMP EVIT MA VEZO AN AOTROU KRIST GWIR ROUE EN UR GWIR VREIZ."

Gwennole.

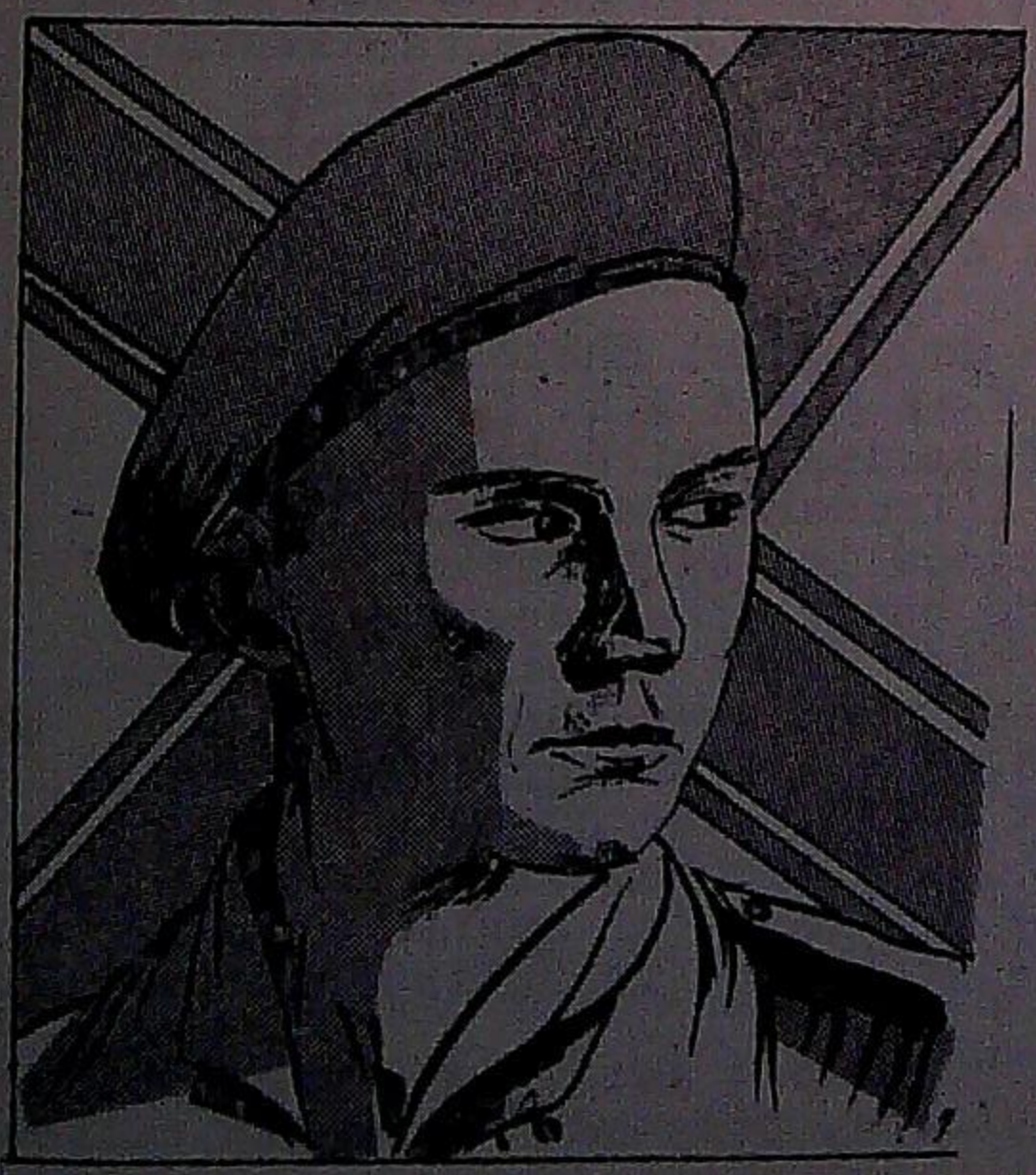
LE DRAPEAU BRETON

La question du drapeau breton qui a déja fait couler tant d'encre et soulevé plusieurs campagnes de presse ,vient d'être à nouveau posée par Ker-VREIZ

Le 25 juin 1957 au cours d'un débat enrégistré sur magnétophone, le président Yves Mériadec de Gouyon-Matignon a tenté de connaître l'opinion des dirigeants des Bretons émigrés de la Région Parisienne en les invitant à répondre à cette question:Etes vous partisan du drapeau "à neuf bandes noires et blanches avec canton d'hermine" ou du drapeau des anciens ducs: "tout blanc d'hermines plein"?

Bannièl genta Breiz
lo bet bannièl ar
groaz du war ceun
tamm lien gweun.
Hounnez on bannièl
ar groaz du .-1095-
hag eus an amzer-se
eo deuet-giz an holl
bannièlou.

Il existe depuis bientôt neuf siècles!



Trentes personnes étaient présentes.Je note:MM.Le Tourneux,Pondaven et Cochet, de la Fédération des Sociétés Bretonnes de Paris, des représentants de diverses amicales des banlieues Nord-Ouest, Hervé le Menn,directeur de l'Emgleo Breiz,Valy,des Bretons Emancipés,Gicquel, des Etudiants Bretons,Premorvan,de Nevezadur,Herri et Ronan Caouissin,Georges Cochevelou,Prunennec, le Lpuarn,Raude, Toublanc,Menez,le R.P.Chardronnet les délégués des lutteurs et des sportifs ainsi que plusieurs membres de l'Urz Skaouted Bleimor.

Nous avons été trois:Alan Raude, Georges Cochevelou et moi à refuser carrément de choisir entre les emblèmes fantaisistes qui nous étaient proposés.Nous avons déclaré ne pas voir l'utilité d'un tel

débat. Ce n'est pas au moment où le bateau coule que l'on doit perdre son temps à discuter du dessin d'un nouveau pavillon. Le drapeau breton n'a pas besoin d'être inventé. Il existe depuis bientôt neuf siècles (863 ans exactement). C'est le pavillon blanc à croix noire, l'authentique GWENN ha DU.

Au cours de la réunion, les supporters du drapeau d'hermines plein ont admis que la communauté bretonne ne possède aucun droit positif sur la bannière de famille des ducs de la Maison de Dreux.

Enfin les protagonistes des neufs bandes ont reconnu que leur pavillon a été fabriqué et lancé par le Parti National Breton / en 1925.

ARTONOVIOS

LA NAISSANCE DU DRAPEAU A BANDES

Pourquoi Morvan Marchal, Eugène Régnier et leurs amis ont-ils créé ce nouveau drapeau ? S'ils ont adopté les armoiries de la ville de Rennes en les disposant dans le sens horizontal à la manière du drapeau américain, c'est qu'ils désiraient doter le pays d'un pavillon de facture "Jeune Bretagne 1925" et d'allure démocratique. C'était, dans leur esprit, la conjonction idéale des formes de l'Exposition des Arts Décoratifs et des idées sur le droit des peuples développées par le Président Wilson au Traité de Versailles.

Il est difficile d'admettre toutefois que les dirigeants du parti autonomiste n'avaient jamais auparavant consulté l'Histoire de Bretagne de La Borderie, ni compulsé la collection des revues bretonnes d'esprit national publiées avant la guerre de 1914.

En l'absence de toute affirmation positive, le rôle de premier plan joué dans cette affaire par Morvan Marchal, fondateur de la revue antichrétienne NEMETON, pourrait laisser supposer que les dirigeants du parti ont vu dans la croix du drapeau breton le signe d'une appartenance catholique, voire d'une obédience cléricale. Mais le hasard veut justement que les divers drapeaux à croix des pays d'Europe soient, dans presque tous les cas, des emblèmes de nations protestantes, ou schismatiques. En Angleterre, en Ecosse, en Suisse, en Grèce, en Lettonie, en Suède, en Norvège, en Finlande, au Danemark, en Islande, les non-chrétiens ont le bon goût de s'incliner devant le fait que les croix de leurs divers pavillons constituent des emblèmes vraiment nationaux. Je me refuse à croire que des Bretons aient pu se montrer plus sots ou plus mesquins. Mais un fait est certain, quels qu'en soient les motifs : une conspiration du silence a été organisée autour du drapeau breton.

J'ai sous les yeux un article du journal BREIZ ATAO du 17 Octobre 1937 intitulé "Au drapeau" et signé A.K. Le rédacteur y affirme que le drapeau à neuf bandes a tiré le pays de l'anarchie où menaçait de le jetter l'incoercible imagination des Celtes. Il énumère avec complaisance les extravagantes inventions que la fantaisie débridée d'une bande d'hurluberlus charmants, a fait éclore au cours du dernier quart de siècle : drapeau noir avec tête de mort jaune,- drapeau vert avec harpe d'or, - drapeau bleu, blanc, vert des Bardes,- croix celtique, croix latine, croix grecque ou croix de St André, avec ou sans fond d'hermines,- cheval, sanglier ou alouette des Gaulois,- double hippocampe des anciens Armoricains,- triskel d'or sur fond rouge et vert,- dragon rouge, avec cravate tricolore française, hérissé et crachant des flammes etc...

Le drapeau traditionnel se trouve donc jeté, sans indication de couleur et sans référence particulière, pêle-mêle avec les autres

pavillons à croix,dans le torrent des projets inspirés par le délire "bardique".L'auteur savait trop bien que l'invention adoptée par le parti ne pouvait tenir en face de l'authentique drapeau de la Bretagne.C'est volontairement qu'il ne mentionne nulle part le pavillon à croix noire dont l'existence comme emblême national avait été rappelée en Janvier 1913 dans le n°5 de la revue BRITTIA dirigée par le Diberder,Meven Mordiern et Calloc'h-Bleimor.Le dénommé A.X. pouvait d'autant moins ignorer ce manifeste de BRITTIA qu'il en avait tiré toute la documentation de son article,une foule de détails et même des phrases entières.Et lorsqu'il vient nous dire éffrontément que "trente ans auparavant la Bretagne n'avait aucun drapeau", ce n'est pas son ignorance qui parle,c'est sa mauvaise foi.

HISTORIQUE DU DRAPEAU BRETON

I°) Ce sont les Croisades qui donnèrent naissance aux premiers emblêmes nationaux.D'après la tradition rapportée par les historiens bretons,le pavillon blanc à croix noire est le drapeau de Breiz depuis le départ à la croisade du duc Alain Fergent(1095).C'est ce que rappelle l'abbé Perrot dans la déclaration manuscrite reproduite en tête de la présente étude.

2°) Au siècle suivant le besoin se fit sentir de consacrer par un accord international,la répartition entre les nations des croix de couleurs différentes déja en usage. En 1188,les Croisés rassemblés au camp de Gisors,en Normandie,décidèrent,avant de partir en Terre Sainte,que les Français devraient porter la croix blanche,les Anglais la rouge,les Flamands la verte,les Bretons la noire.

3°) La croix figure constamment sur les monnaies des ducs,sur les tenues militaires,sur les enseignes de l'armée et sur les pavillons de la marine bretonne.Il en existe maint témoignage.Voici celui de la littérature française.C'est le monologue dit du Franc-Archer de Bagnolet,écrit vers 1470 et attribué à François Villon.L'action se passe pendant"la guerre de Bretagne",autour d'Ancenis et de Champtocé,en 1468.Le Franc-Archer français aperçoit "un épouvantail de chènevière,fait en façon d'un gendarme, croix blanche devant et croix noire derrière, en sa main tenant une arbalète".Il s'écrie:

"Haut le trait,que j'ai la vie franche !
Je vois bien,à votre croix blanche,
Que nous sommes tout d'un parti.
(Donc il avise sa CROIX NOIRE:)
Par le sang bleu, C'EST UN BRETON,
Et je dis que je suis Français !
Dieu ! Je suis Breton,si vous l'êtes.
Vive Saint Denis ou Saint Yves !
Ne m'en chaut qui, mais que je vive !
Comment saurais-je votre nom ,
Monseigneur Roland ou Yvon ?"

(Edition Moetjens, La Haye 1742)

4°) A St-Aubin-du-Cormier, la croix noire est le drapeau de l'armée.Arthur de la Borderie dit que les généraux donnèrent à un détachement d'archers bretons l'ordre de changer "les croix noires de leurs hoquetons par des croix rouges" pour grossir aux yeux des Français l'importance du contingent fourni par les alliés anglais.

5°) Portzmoguer arbore la croix noire le 10 Août 1512.Le manuscrit du poème sur le combat de la Cordelière,dédié à Anne de Bretagne,porte un dessin en couleur représentant le "Régent" de la flotte anglaise,avec un étendard à croix rouge,

tandis que le navire breton porte le pavillon blanc à croix noire. Des écussons blancs à croix noire figurent également sur la carêne et les huniers.

6°) Un manuscrit de 1510 orné de vignettes coloriées décrit les drapeaux des régiments français aux guerres d'Italie. Un régiment breton porte une enseigne blanche et noire à croix "Noir : couleur d'Anne de Bretagne", précise le texte.

7°) Sur la carte de DIEGO HOMEN, datant de 1559, conservée à Paris à la Bibliothèque Nationale et reproduite par Marcel Reinhard dans le Larousse historique, page 345, l'Ecosse porte la croix de St André, la France les fleurs de lys et la Bretagne est indiquée par le mot "BRITANNIA" et marquée d'une croix noire. C'est le témoignage que, même après l'Annexion, ce signe était resté dans l'usage international pour désigner la Bretagne.

8°) Aux XVI°-XVII°- et XVIII° siècles, la côte de l'Atlantique était, du point de vue de la marine de guerre, divisée en quatre amirautés. L'amirauté de Bretagne avait pour emblème le pavillon blanc à croix noire. Il flotte sur les navires bretons. Il figure sur les cartes du littoral (nous en possédons une datant de 1599.)

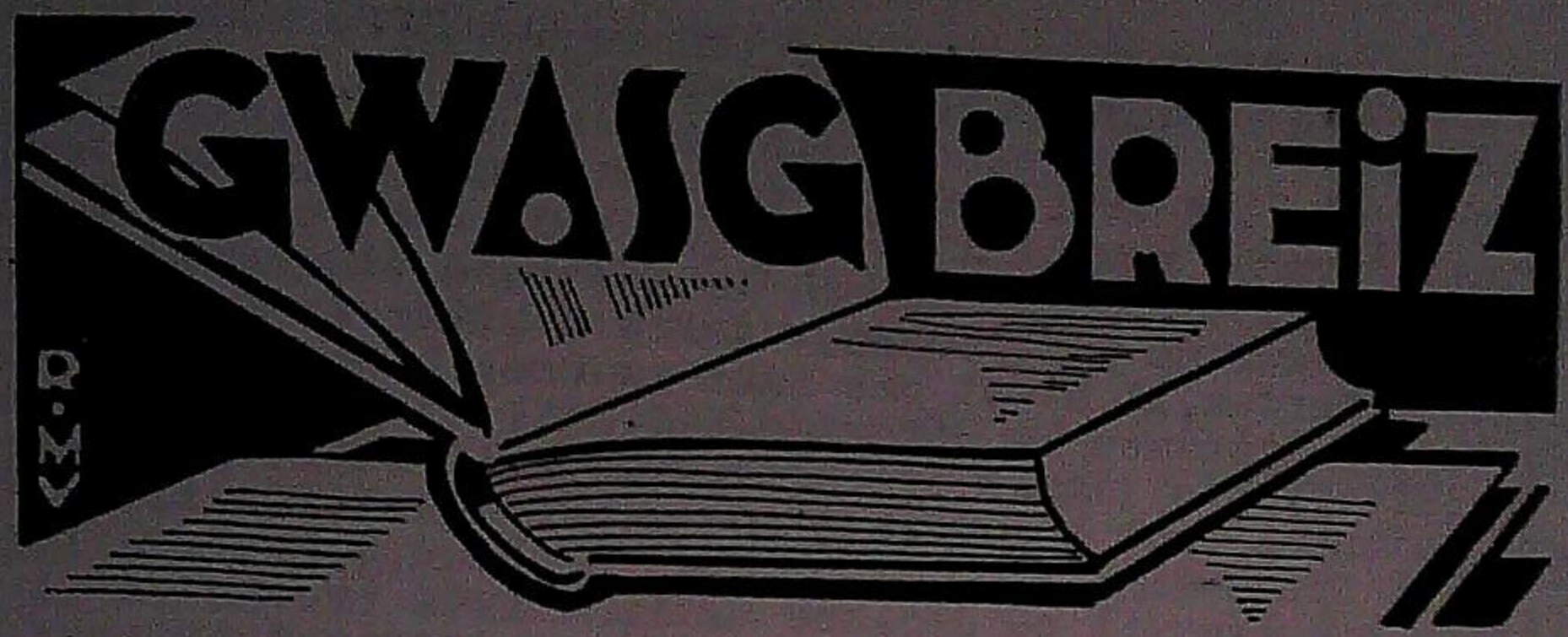
9°) Dans la marine marchande, chaque grand port avait son pavillon. Les ports de Bretagne portaient tous, soit une croix noire avec un ou deux liserés blancs, soit une croix blanche pl-us ou moins large bordée de noir. La croix du port de Nantes, qui a été reprise par les cercles celtiques, était noire avec une raie blanche. L'usage de la croix noire a subsisté dans la marine bretonne jusqu'à la Révolution.

CONCLUSION. La possession par le peuple breton d'un emblème national qui est aussi vieux que les plus vieux drapeaux des plus anciennes nations d'Europe et qui, au cours des siècles, est resté inchangé, ne constitue pas un titre négligeable sur le plan du droit international public. Il faut être d'une myopie qui confine à l'aveuglement pour faire bon marché d'un élément qui concourt essentiellement à définir l'identité d'un peuple au même titre que le nom national, la langue ou les frontières historiques. La Bretagne l'a adopté en temps voulu, à l'époque où il existait un Etat Breton, maître de ses destinées et capable de choisir.

L'anarchie ne cesse de se développer depuis qu'il n'y a plus de Bretagne organisée. Au drapeau à bandes s'opposent la bannière ducale des Régionalistes et l'étendard rouge à triskel d'or des Bretons Emancipés. Ces 3 emblèmes sont des enseignes de partis. Le drapeau fantaisiste qui a été déployé en 1937 à la commémoration de St-Aubin-du-Cormier, doit céder la place au drapeau qui a flotté à la bataille elle-même. L'union des Bretons ne peut se faire qu'autour de l'emblème qui a reçu la consécration de l'Histoire.

" QUI, PARMI VOUS, EST OPPOSE A LA RESTAURATION DU PAVILLON A CROIX NOIRE COMME DRAPEAU DE LA BRETAGNE ?" Telle fut la dernière question posée aux 30 compatriotes accourus au coeur de Paris, ce soir de Juin 1957 pour défendre leurs enseignes particulières. Le magnétophone de M.GOUYON de MATIGNON n'enregistra que le silence. J'avais rarement constaté, à KERVREIZ, une telle unanimité.

PER G. KERAOD
Diplômé d'Etudes Supérieures de Droit.



POEMES DES GRANDS BARDES...

de Jean Markale

Les poèmes des anciens bardes bretons,du VI° au X° siècle, sont pour nous d'une importance essentielle ,puisqu'ils représentent le stade leplus ancien de notre littérature nationale.Le recueil de poèmes publié par Jean Markale nous interesse donc beaucoup.Le choix des poèmes a été fait avec assez de goût.Mais il est dommage que l'on nous présente comme traductions originales des démarquages d'auteurs précédents. La quasi totalité des poèmes de Llywarc'h-Hen est empruntée à La Villemarqué(Poèmes des Bardes Bretons du VI°siècle). De même une bonne partie d'Aneirin(écrit encore selon une vieille erreur:Aneurin).Le reste provient des recueils de Skene, Kenneth Jackson,etc.

La préface d'André Breton est une grosse fumisterie.Depuis l'ouvrage de Lengyel sur l'art dans les monnaies gauloises, les survivants du surréalisme français ont décidé de se trouver de grands ancêtres celtes,dont ils seraient des résurgences.L'exposition "Pérennité de l'Art Gaulois" visait à convaincre ses visiteurs que l'art populaire français et le surréalisme puisent aux mêmes sources que l'art des anciens Celtes.Rien de moins convaincant d'ailleurs que cette démonstration:les oeuvres celtiques étaient impressionnantes et sans le moindre rapport avec la rusticité du travail populaire français.Quant aux oeuvres surréalistes,elles témoignaient de plus de désordre que d'inspiration.

Vouloir trouver dans Aneirin et Taliésin des précurseurs du surréalisme est une effronterie.Rien de plus conscient que l'art de nos vieux bardes.Je serais fort étonné si Aneirin n'avait pas été capable de lire Virgile dans le texte et l'inspiration traditionnelle de Taliésin témoigne d'une culture tout à l'opposé du délire déraciné de Lautriamont.A nous BRetons,de revendiquer fermement pour nous seuls ,sur le continent européen,l'héritage celtique.Car,si résurgence il y a,c'est chez les Bretons seuls qu'on la trouvera.La renaissance des motifs celtiques de l'âge du bronze dans l'art populaire breton,la peinture surréaliste de Tanguy nous offrent l'exemple d'une autre pérennité que les prétentions des artistes "gaulois".Quand à la poésie,c'est en langue bretonne qu'il faut en juger et même à supposer qu'une résurgence celtique authentique se trouve ici ou là dans les vers français de Tristan Corbière,seuls des Bretonnants pourront en décider.

A.J.R.

QUAND "A R V R O" PARLE DE CALLOC'H

Le numéro d'AR VRO de novembre sous la signature J.B.,nous apprend que la guerre de I4 a fait passer Bleimor "de l'extrémisme breton au patriotisme français..Il avait oublié son "N'on ket Gall evit ur blank" .La France était devenue pour lui la mère de tous les Celtes..Il ne fut pas un héros national mais un faible,à la destinée émouvante et pitoyable."...Le bon coeur de J.B. ne peut faire oublier la faiblesse de sa documentation.Certes,il n'est pas sans excuse:il ne dispose souvent que de textes tronqués et déformés.NON.Calloc'h n'a pas changé de patrie en I9I4.Il n'a jamais été séparatiste.Il était partisan d'une Bretagne autonome dans le cadre d'une monarchie fédérative. "La FRANCE EST NOTRE BELLE-MERE ET RIEN DE PLUS"(Palaux,p.I03).En I9I5, dans une lettre à Mocaer,il se déclare nationaliste breton et il écrit ceci un an après le début de la guerre:"LA BRETAGNE NE SERA SAUVEE QUE PAR LES BRETONS.ALORS QU'ATTEND-T-ON.."(la citation complète est d'ailleurs dans AR VRO).Pourquoi ce nationaliste s'est-il engagé volontairement alors qu'il était réformé pour raison de santé?Il ne s'agit pas d'un éblouissement patriotique.Ce vers de"la prière du guetteur" qui arrachait des larmes à René Bazin:"Je suis une étoile claire SUR LE FRONT DE LA FRANCE" ne correspond pas au texte breton qui dit seulement:"Je suis une étoile qui luit SUR LE FRONT DE FRANCE":ar dal Frans.Il aurait dit tout aussi bien,je pense,le front d'Italie ou le front de Salonique,si l'armée l'avait expédié par là.Si le coeur de Calloc'h a parlé plus haut que sa raison,ce sont des rêves patriotiques bretons qui l'ont obnubilé.Rien d'autre.Ce qui compte pour lui c'est de participer à la vie,aux dangers,aux sacrifices de ses frères Ce qu'il espère,c'est "Reprendre AVEC EUX" la lutte car "LA FIERTé NATIONALE chez les Bretons qu'il avait cherché jadis à semer se réveille à la voix du canon".Il rédige les statuts d'une LIGUE DES COMBATTANTS BRETONS "pour exploiter à fond les services rendus: LA LANGUE DES HEROS BRETONS AURA DROIT DE CITE..Après la guerre nous recommencerons à nous battre..J'espère POUVOIR DONNER MON EFFORT AVEC LES AUTRES SOUS LE DRAPEAU BRETON..Il faudra crier,rugir,exiger,étendre la main et prendre..."En signant son engagement dans l'armée,Calloc'h a voulu signer un contrat avec la France.Il a offert sa vie pour LA REDEMPTION DE LA BRETAGNE,pour LE RETOUR DES CROYANCES BANNIES et pour LE DROIT de LA LANGUE CELTIQUE A VIVRE LIBRE ET HONOREE:" Si mon tour vient de payer de mon sang la victoire de mes frères,songez que je serai tombé NON PAS POUR LA JUSTICE OU LA LIBERTE DONT LA REPUBLIQUE FRANCAISE S'EST MOQUEE AUTANT QUE L'EMPIRE ALLEMAND MAIS pour le Rachat de Notre Terre..."C'est le passage qui a sauté dans l'édition "patriotique" des oeuvres de Calloc'h,page 226.Le barde s' est trompé dans ses calculs:lors de son"contrat de rachat",comme dans ses tractations pour la signature d'un accord avec le Duc de Guise,(voir SKED n°8) Calloc'h s'est imaginé qu'un particulier peut traiter d'égal à égal avec la puissance publique.L'Etat qui n'a pas tenu compte du traité d'Union qu'il a signé en I532,pouvait-il respecter davantage un contrat de Rachat de la Bretagne au bas duquel figurait la seule signature d'un engagé volontaire? Calloc'h est resté jusqu'au bout fidèle à son N'ON KET GALL EVIT UR BLANK.AURAIT-IL PU PENSER AUTREMENT QUE SON SANG POUVAIT RACHETER LA BRETAGNE?Il se croyait toujours sur le plan du droit international.Mais pour la France Calloc'h était tout aussi français qu'un Beauceron.Bien mieux,il s'est trouvé des Bretons pour le travestir en Super-Patriote.Ainsi le poète a été tué deux fois,d'abord par les Allemands,ensuite par ceux qui n'ont pas hésité à retourner son cadavre contre la cause de la Bretagne qui lui était plus chère que sa vie.

Per G. KERAOD

LA BELLE LEGENDE des QUATRE ARBRES

Un jour, il y a des centaines et des centaines d'années dans la mystérieuse forêt de Brocéliande, arriva un petit oiseau tout fourbu et harassé.

Qu'il était joli avec sa tête noire, son ventre couleur de jonquille et son dos aux reflets du ciel !

- O toi, premier arbre que je rencontre, veux-tu que je prenne un peu de repos sur l'une de tes branches ?

- Que m'importe, répondit sèchement celui-ci. Surtout ne va pas becqueter mes bourgeons, car ils feront bientôt ma parure.

N'en pouvant plus de son voyage, l'oiseau sommeillait. Tout à coup une bourrasque de vent et de grêle survint, l'arbre peu aimable à branches lisses ne fit rien pour le retenir, je crois qu'il secoua même un peu plus ses branches... En moins d'une seconde l'oiseau fut plaqué contre le sol. Une douleur aiguë de l'aile lui fit pousser un cri perçant. Une ombre brune remua dans les buissons, un putois était prêt à sauter sur lui.

Son aile étant brisée, l'oiseau se mit à courir jusqu'à l'arbre le plus proche :

- Abrite moi de grâce, qu je suis perdu !

L'arbre touché se mit à plisser son écorce pour que l'oiseau puisse s'y agripper et gagner les premières branches, mais une épine piqua la chair tendre sous la pluie :

- Il ne fait pas bon rester ici.

Tant bien que mal il sauta sur l'arbre voisin dont l'épais feuillage le déroba entièrement aux yeux de son ennemi, le putois, qui dut repartir piteusement.

L'ombre épaisse cependant le faisait grelotter de froid.

- Viens ici, petit oiseau, maintenant le soleil me baigne entièrement, car je sais disposer mes feuilles pour ne pas en arrêter les rayons !

- Ami, c'est bien volontiers, répondit l'oiseau.

Et sous l'effet du soleil, celui-ci se transforma subitement en une belle fée, vêtue de vaporeuse mousseline blanche.

- A toi qui m'as permis de me réchauffer, dit-elle en frappant de sa baguette magique le tronc de cet arbre, ton écorce aura la blancheur de ma parure.

Puis s'approchant du second :

- Puisque tu m'as si bien cachée, tu garderas ton feuillage hiver comme été.

- Toi qui plissas ton écorce, mais qui maladroitement me piquas, les grappes de tes fleurs blanches exhaleront au printemps une odeur délicieuse.

Puis s'approchant de celui qui n'avait pas su la retenir, elle dit :

- Méchant, la noirceur de tes bourgeons sera le témoin de ta vilaine action ...

Et la fée disparut dans la mystérieuse forêt de Brocéliande.

Louveteau, Jeannette, as-tu deviné le nom du premier arbre, du second, du troisième et du quatrième ?

AR GLOUD (la Houlotte)

A l'heure où les grandes puissances parlent de partager la voûte céleste en zônes d'influence, nul ne s'étonnera que les Celtes aient à coeur de rappeler la façon dont leurs pères avaient déja colonisé par la pensée les espaces stellaires au profit de leurs héros et de leurs dieux.Est-ce un jeu tellement vain? Que restera-t-il après tout du Spoutnik dans quelques millénaires? Un simple souvenir,sans doute.Alors,dans l'imagination des hommes, la chienne Leika ira peut-être rejoindre le chien d'Areun que les paysans bretons appellent encore :ar C'Hi, et qui ,là-haut,veille toujours au bord du Gué des Anes. Toutes les appelations de la carte du ciel que nous présentons ici n'ont pas la même antiquité.Certaines sont d'origine + plus récente. Les grandes lignes de cette carte -la première carte celtique céleste qui ait jamais été dressée à notre connaissance -proviennent des traditions écrites brittonniques: les Mabinogion,les Livres de Jeuan Brechva et de Caradoc Nant Carvan,les oeuvres des poètes gallois Taliesin, Gwilym etc;..Certains des éléments ainsi recueillis ont été confrontés avec les traditions gaéliques correspondantes.Voici quelques unes des étapes parcourues:

Les Triades galloises nous font connaître les noms des trois Astrologues de Bretagne:IDRIS GAWR, GWODION,fils de DON et GWEN,fils de NUD.Chacun d'entre eux possède sa "maison céleste".IDRIS est assimilé au géant Orion.DON et sa famille occupent un immense domaine.Cassiopée est appelée LES DON,la cour de Don par les bardes. La fille de DON:ARC'HANROD (la Roue d'argent) représente la Couronne Boréale.C'est elle qui,dans le Mabinogi,offre de remplacer GOEWIN, la Vierge Zodiacale,dans son service auprès de MAZH.ab MAZHONOUE. Celui-ci qui sert à dénommer Arcturus du Bouvier,est un curieux personnage qui ne peut vivre qu'à condition de reposer ses deux pieds dans le giron d'une vierge.Quant au fils de DON:GWODION ,il a donné son nom à la voie lactée: HENT GWODION .

Toute la partie centrale de notre carte est dominée par le mythe breton du Déluge du Lac Llion.Je rappelle ici ce que j'écrivais à ce sujet dans le numéro 3 de SKED. A l'origine ,l'axe des pôles était perpendiculaire au plan de l'orbite que la terre décrit autour du soleil.L'inclinaison de l'axe terrestre de 23° et demi sur l'écliptique provoqua un cataclysme qui modifia la répartition des terres émergées.Désormais l'axe des pôles qui traversait auparavant la constellation du Dragon (le Castor Noir,pour les Celtes),passa par l'étoile de l'Ourse. Dans ces conditions,pour un observateur terrestre,le Dragon s'est déplacé suivant l'axe de traction d'Hercule et du Bouvier.Or les Triades bardiques précisent que le Déluge fut provoqué par le Castor noir(Avank du),qui rompit le barrage du Lac Llion.L'Hercule celtique HU KADARN attela au Castor Noir son + charriot tiré par les Boeufs pour faire surgir des eaux la terre nouvelle.Le char d'Arthur(le roi de l'Ours,Arth en breton) tire dans le même sens.Par contre le charriot d'AHES,la femme de toutes les catastrophes et de toutes les submersions tire en sens contraire(Ahes=Axissa,en indo-européen:l'axe).

Ainsi le scoutisme celtisant possèdera dans sa carte céleste un aide-mémoire des principaux mythes celtiques.En regardant les 3 étoiles du baudrier d' Orion que le peuple appelle"les Trois Rois" en souvenir des Mages,nous penserons aussi aux 3 Astrologues de Bretagne.Nous verrons le pied D'OLWEN marquer le ciel des "quatre trèfles blancs".Et nos guetteurs pourront revivre les somptueuses légendes qui enchantèrent les nuits des anciens Celtes. P.G.K.

GWENGOLO
HERE
DU
KERZU
GENVER
C'HWEVRER
MEURZH
EBREL
MAE
GOUHERE
EOST
Sterenn Kreizviou
90°
45°
0°
45°
Karr Arzhur
Karr Ahes
Avank
Karr Hu-Gadarn
Karr Ar Gwenn
Karr Ar Ankou
Les Don
Enes Gwer Merzhin
Touroch Traoued
Ker Angezh
Lenn An Ehog
Pouez Aolan
Morvil Brandan
Kêr Gloew
Kammed Gwen
Bod Kilgwri
Ker Idris
Idris Gawr
Ruzan
Bueziz
Bell
Kelli An Unicorn
Ki Arzun
Gwenn Ab Ed
Gwenn Ab Ed
Gwenn Ab Ed
Yarad Kerdwenn
Mars Kad Gwrou
Tarzhin
Gwrou
Peis Manawezan
Peis An Dinou
Ker Rannon
Ar Wezhkes
Gwenn
Ken Dezan
Mae Ab Mazhonoue
Ker Hamoo
Ker Bantu
Dinas Lew
Seizh Ejon
Ker Ar Ehan
Ker Ar Ehan
Ker Ar Ehan

bozen bzandad

LE CAMP DE BREZAL

L'on parle des CAMPS DE NEIGE. C'est très snob. Le camp de BREZAL, c'était plutôt un CAMP de PLUIE. Il y pleuvait beaucoup. Certains repas s'y prenaient debout, le capuchon du caban sur la tête et le corps penché sur l'assiette... pour ne pas allonger la sauce.

Mais à treize ans, on peut manger à la diable, déjeuner de n'importe quoi, sans perdre sa bonne humeur. Le camp BLEIMOR à BREZAL fut une épreuve de formation humaine. Les résultats sont concluants. Les petits gars de Saint Brendan se sont bien comportés : ce fut un vrai camp de guerriers celtes.

Il faut dire que ce camp a été marqué par une catastrophe et quelle catastrophe ! Pensez-donc : 4 hommes noirs brutaux et féroces ont enlevé Ifig de la patrouille libre de BODILIS. Ils l'ont ligoté, trimballé, torturé moralement. Les C.P. eux-mêmes ont été garotés. Ah ! quelle nuit ! Horrible détail : dans cette affaire il y avait des traîtres. Les 4 hommes noirs étaient Ifig Plantec, de BLEIMOR-BODILIS et Gérard Toublanc, les deux "Kentorz".

Le camp de Brezal a été marqué aussi par du bon travail technique. Les badges passées avec succès sont innombrables. Je citerai spécialement : 18 badges d'Histoire de Bretagne.

Epreuve de bonne humeur, épreuve de travail, ce fut aussi un carrefour spirituel. L'aumônier, le TAD TROAL, s'est attiré l'affection de ses ouailles. Prêtre de Dieu, il tendait sans relâche à stimuler un pur idéal celto-chrétien dans la perspective de la gloire du Christ. Prêtre breton, il conduisait l'antique prière d'un peuple, dans sa langue et dans ses normes.

Et il y a même eu des visiteurs. Erwan EVENOU nous a apporté un peu de l'atmosphère du camp des bretonnants.

Je n'ai pas pris part au camp volant, magnifique pérégrination dans le MENEZ breton. Je n'ai connu que l'intense et sympathique ambiance du camp fixe, cette espèce de grand village végétal dans le cadre que les romans prêtent aux républiques indiennes de l'Amazonie.

Au milieu du camp, dans la clairière des rassemblements, la croix noire de Bretagne claquait au vent. Hissée le matin, elle était amenée le soir aux cris de : " MALO - RICHE DUC " et l'Assistant faisait dire un Ave Maria pour le pays.

A travers le reste du village, les pistes essentielles étaient indiquées par des pancartes rédigées en breton : KÉGIN, TOULL-DISTRO etc... Un carton peint dans un étui plastique : rappel permanent du verbe de la patrie.

Mais tout a une fin. Celle du camp fut belle. Nous avions trouvé une église ruinée, aux bords de l'Elorn. Un petit sanctuaire breton où jadis AN INTRON VARIA faisait des miracles. La fontaine miraculeuse s'en est tarie le jour où les fidèles abandonnèrent la petite église. Tout un jour nous arrachâmes ronces et broussailles, peinant, les mains en sang. Et le soir, dans le petit sanctuaire sans toit, à l'heure où les étoiles devenaient visibles par les fenêtres béantes, ce fut le feu de camp. Un feu de camp qui réunissait la population et les patrouillards. Coloré par la danse mystérieuse du feu, Saint Yves revint vers son peuple. Ce fut un beau mystère breton comme aux anciens âges. Non pas un bon spectacle mais une véritable prière spontanée : improvisation absolue, les mots venaient tout seuls.

A deux pas de là, au milieu du choeur ruiné, un autel se dressait. Pauvre autel, deux tas de cailloux portant une table faite de quatre pieux et surmontée d'une croix celtique de bois dont le cercle était représenté par une grosse ronce.

C'est dans ce sanctuaire primitif où les oeuvres d'art des anciens sculpteurs paysans cotôyaient les productions du bricolage des " foulards noirs " qu'un prêtre breton a fait converger les prières pour la Bretagne. Très belle liturgie : ornements aux broderies pigoudènes et calice d'or sur l'autel de granit. Quand les Léonards reverront-ils une telle messe ?

Quel souvenir en as-tu, Jo, dans ta soutane de séminariste ? Et toi, Hervé, tirant la langue en traçant un trait sous ta dictée ? Et vous, Tad, dans votre classe du certificat d'études ? C'était du bon travail pour la Bretagne de Dieu.

GERARD T O U B L A N C

SEHEGOÉ

BARR BLEIMOR

Herve savet evit Brei-Skaoutezed eus a c'hweugent hag o deus c'hodoare breizek.Daoust + let gand barzhed ha negwir delennerion diba-Herve da arouezian hol ervad an tachennoù neevel klanvourion:an aryezh hag ar stourm seez eus kaieroù hag a ya le.Leun int a geleier,a ar skaoutelezh,Breiz ha Ober a reomp bepred eus anavezet ha karet gwelhor c'henvroiz. Evit kear re glanv eo bagad St ziz klanv,Skaouted ha + zek da bemp bloaz warn ant bezan skaout en un deomp bezan netra da webeutoc'h c'hoazh gand + bet hon eus telenn Sant labour ha da ziskouezan meto a c'hellomp gounid zioù gouennel, studi arvenadurel.Evit kement se eus an eil klandi d'egistudiadennoù diwar benn dreist holl ar relijion. hor gwellan evit ma vo + loc'h hor bro gozh hag + ment-se hon eus breman:

-Ul levraoueg skaoutel ha dereist holl breizek,mez ive war kalz traoù all,ha digor eo d'an holl Vretoned klanv.

-Un Eskemm-Kelaouennoù e galleg hag e brezhoneg war ar Skaoutelezh ha Breiz dreist holl,mez ive war ar gwez frouezh,ar gwenan,ar c'hoad.

-Rein a c'hellomp ive d'ar re glanv leorioù da zeskin brezhoneg ha kembraeg.

N'eo ret bezan ezel eus ar goustel Sant Herve na zoken eus emsao + ar Skaouted Bleimor evit gallout em vataat eus a gement-se.A walc'h + eo bezan klanv.Karout a rafemp skoazellan muioc'h c'hoazh ar Vretoned skoet gand ar c'hlenved.C'hwi a c'hell hor sikour en ur vrudan hol labour e touesk ar re glanv pe en ur brenan diganeomp Kartennoù post Nedeleg a werzhomp evit gallout prenan levrioù nevez evit al Levraoueg.

Mont a reomp er festoù breizek d'ober bruderezh ha da zastum un tam mig arc'hant.E-pad an ehan-arvest e reomp un diskouezadeg war Vreiz.En diskouezadeg se ez eus taolennoù,luc'hskeudennoù war B.A.S. (Bodadeg ar Sonerion),ar c'helc'hioù keltiek,ar Bleun Brug,ar Skaouted Bleimor. Var an taolioù e vez diskouezet al leorioù-studi evit ar brezhoneg,ar Bibl e brezhoneg,ar gazetennoù breizek,AL LIAMM,anTRIBANN,arSONER, ar VRO,ar c'helaouennoù kristen Breiz:BRO GUENED,BARR HEOL war FEIZhaBRASKED ha,na petra 'ta,STURIER BLEIMOR,SKOL Hag ar BEDENN evit ar VRO.

Fizians am eus ho pezo plijadur o welet kement-se hag e teuoc'h niverus da rein deomp ho skoazell evit ma vo anavezet ha karet gwelloc'h hor Bro.

G.KREAC'H

SERVICE SOCIAL + SCOUT BLEIMOR

Nous faisons appel à tous nos membres, à tous nos amis pour nous aider à faire connaître autour d'eux L'oEUVRE du LIVRE aux MALADES organisée par nos camarades de l'Equipe BLEIMOR et à collecter les journaux,magazines et livres neufs en vue de leur envoi en breton ou même en français (s'ils présentent un intérêt [illegible] culture ou la formation des lecteurs) qui nous permettront d'augmenter le stock de notre bibliothèque circulante et l'importance de notre service gratuit de revues et de publications pour nos compatriotes malades.Ecrire à GUY CREAC'H, 33 rue Alphonse Daudet,Champrosay-Draveil(Seine-et-Oise).

KEVRANN GILDWEN

Tremenet eo bet ganeomp nozvezh gentan hor gwerzel e sal patronaj Sant-Vouga dindan lagad hegarat an ao.Perrot.dak e skeudenn eo a ren atao war e barrez gentan ma chom enni ken beo bepred envor e labour kalonek.Ha setu o kregin buhez ar c'hamp...

Gwraet hon eus anaoudegezh gand rivinoù meurdezus kastell kozh Kergournadec'h hag a seblant gortoz daouorn yaouank da adsevel kement a zo bet diskaret gand kasoni an estren ha so--toni ar Vretoned.Klasket hon eus kompren ster ar rivinoù se a gomz deomp ken uhel.Savet eo bet ar c'hastell gand an den yaouank anvet Gournadec'h("ar gour ha na dec'h ket)"en abeg d'ar skoazell roet gantan da Sant Pol da ziskar an dreg spontus,naer askellek an Enez Vaz.Adavezet en deus ar c'hastell kalz troioù dishenvel betek an deiz ma tigouezhas da Gergournadec'h ur gastelladez troet ouzh Bro-C'Hall,re dost he c'halon da bompadoù lez Versailh. Tanijennet o welout he mibion karout gwelloc'h koajoù Bro leon eget buhez enorus ti roue Frans,heskennin a reas treustoù ar c'hastell a voe tonket a benn neuze da gouezhan en e boull.Ha setu aman respont Skaoutezed Bleimor:ar pezh a zo bet diskaret gand merc'hed zo a c'hell bezan adsavet gand merc'hed all.Adsevel TI ar Vretoned dre an diabarzh,setu petra eo hon doare-ni da gompren "home service" ar merc'hed e Breiz.

Savet eo bet ouzh ur wernenn uhel banniel ar groazadeg Gwenn-ha-du a voe lakaet da nijal gand marc'hegion Breiz war Jerusalem ha war dachenn Sant-Albin.Douget gand ur plac'h he manegoù gwenn, miret gand merc'hed ar gwared-enor,bemdeiz ar groaz du broadel,a bep eil tro gand ur Morvran ha gand ur Goelan,a zo bet savet ouzh kemenn ar penn-gevrann e sklerijenn flour an oabl.Ha d'an noz pa drouze ar c'horn-boud,pep skaoutez,e pep lec'h ma ve,a save da gevarc'hin banniel Breiz o tiskenn ha da lavarout an Ave Maria.

A hed an devezh pep tra a veze gwraet da sevenin pal Kevrann Gildwenn,SEVEL KELTIA EVIT DOUE:savadur-kamp,kegin,koroll,c'hoari, kan-a-gor,kelc'hioù-studi diwar-benn an istor,ar yezh,an arboellerezh hag ar prezegennoù a zo bet gwraet a wechoù gand tud an diavaez.Lakaet omp bet gand an ao.Gwebriant da advevan buhez Kergournadec'h ha gand ar barzh Zaig Gwenegan ez eo bet diskouezet an ao.Perrot o tont da glask an awen e mesk ar rivinoù da sevel e bezhioù-c'hoari evel "An Dragon"a zo bet c'hoariet meur a wech abaoe gand tud Sant Vouga.Epad ar goan a oa o klotan gand eurvezh ar "Simbol",dalc'het eo bet sonj bep gwech eus paotred yaouank ar skolaj Treflaouenan a vez roet dezho c'hoazh ar simbol pa'z int tapet gand o mestr en ur gomz brezhoneg etrezo.Diskouezet eo bet e oamp a unvan ganto oc'h ober"ehan ar galleg"diouzh hon tu.

Kriz eo bet ober kimiad ouzh ar c'horn-douar m'hon eus bevet kalz devezhioù laouen o labourat a gevret evit ur memes unelskeudenn.Dec'h e tassone c'hoazh aman"Da Feiz hon Tadoù kozh"kanet evit emouestl Marijozig.Un tammig pelloc'h aes eo gwelout d'an douar morzholiet pegement a jabadoioù hag a c'havotennoù a zo bet korollet aze.Kriz eo bet em zistagan diouzh ar gurunenn a lec'hioù dudius a zo bet gweladennet ha kalenarc'het laouen gand goustelloù ar Morvran hag ar Goelan :Kerouzere,Keryann,Ploueskad h.a.Pep unan a sonje avat d'an diskar-amzer a welo ac'hanomp adkregin ar stourm dindan banniel Bleimor.

GARMENIG IHUELLOU

E N H O N T I E G E Z — Frère Joseph Bassard (Jobig evit Bleimor), de Lannilis, a fait profession perpétuelle chez les Franciscains à Orléans, le 21 novembre 1957.

HON TUD AET +DA+ANAON + — Nous avons appris la mort dans un accident de voiture du mari d'Annig Rabasse au mois de septembre. Nous assurons Annig et ses deux enfants de la part que nous prenons à leur douleur et de notre union de prière.

RA VO MEULET AN AOTROU — Evit ar ganedigezhioù da heul:
Patrick Thepot, le 18 juin chez POLIG et MARIE-JOZE,
Pascale Dugué, le 23 juillet au foyer de Claude LAGARDE,
Jean-Yves, le 11 août, au foyer de Katell Perisse et de PH. LEFEBVRE,
Marie-Hélène, le 19 novembre, chez Mikaël le COSSEC et M.H. le BIHAN.

K L E I E R E U R E D — Hor gourc'hemennoù d'an dud nevez euredet :
Le 29 juin, Anne KERGALL avec Georges de MALHERBE,
Le 21 septembre, Morvan le BARDE-GRIMOMPRE, chef-adjoint de l'Ordre Scout Bleimor, avec Marguerite Hadacek.
Le 12 octobre, Janine de SEZE, avec le comte Jehan Nassivet de Cougny

L'ARBRE DE NOEL DES PETITS BRETONS — aura lieu le 19 janvier au 86 rue de l'Assomption pour 500 jeunes compatriotes. Cette année marquera le dixième anniversaire de notre oeuvre. Envoyez votre obole à Yvonne Salmon, 4 rue Cruchet, Gagny (Seine-et-Oise) CCP. Paris 4280-33

UN RECUEIL DE VIEUX CHANTS BRETONS — Le colonel Bourgeois avait publié le premier recueil d'airs de biniou en 1904. Il avait également recueilli un très grand nombre de chants populaires bretons entre 1850 et 1900, paroles et musique. C'est une sélection de 80 de ces chants que la Confrérie des Sonneurs de Paris va éditer sans tarder. Ce sera un ouvrage très intéressant à tous points de vue. Les personnes qui désirent le posséder doivent écrire de suite à HERVE AR MENN, 3 rue Francis Garnier, Paris (17°). L'ouvrage sera réservé aux souscripteurs exclusivement.

R E P O N S E à la question posée aux Louveteaux et aux Jeannettes à la page 85: Les quatre arbres de la forêt de Brocéliande décrits par Gloud sont le bouleau, le sapin, le faux-acacia, le frêne, c'est à dire en breton: BEZO, SAPR, ROBIN, ONN;.

COLLECTIONS DE SKED. — Que nos amis ne tardent pas à compléter leurs collections de SKED. Certains numéros s'épuisent rapidement. Ecrivez à l'administrateur de STUR. BLEIMOR, Monique le Glas, pour demander les numéros 5, 6, 7, 8, 9, 10. Nous recommandons pour la formation civique des jeunes le numéro :

6-Moines, Soldats, Artisans,
7-Le Combat de Cadoudal, de Calloc'h et de Perrot pour une cité catholique,
8- La jeunesse et la Tradition bretonne,
9-La place de la Bretagne dans la construction de l'Europe.

L' EQUIPE DU STURIER + BLEIMOR

Dirigeant : Per G. KERAOD, 6 villa d'Estienne d'Orves, Clamart. (Seine °)
Principaux Collaborateurs : R.P. CHARDRONNET, Abbé TROAL, Morvan LE BARDE-Grimompre, Gwennole le MENN, Jo IRIEN.
Administrateur : Monique LE GLAZ, 26 rue Boulard, Paris, XIV°
CCP: Paris 14.373-73.
Abonnements: 500 francs ======= Le Numéro : 100 francs.
- Tous droits réservés, dépôt légal -